



SIMPLE HISTOIRE D'AMOUR

SUITE.
IV

— Oh sainte Marie, mère des affligés et gardienne des serments, dit-il d'une voix pleine et forte, je te prends ici à témoin de n'avoir jamais, d'autre épouse que Marie.

Puis, se relevant, il s'élança hors de la chapelle.

Et, avant que les deux femmes fussent revenues de leur surprise et de leur émotion, Gabriel était disparu.

La pluie tombait à torrents et l'on entendait le craquement des chênes brisés par la tonnerre. Cependant Marie et madame de Rambert s'étaient précipitées toutes deux hors de la mesure qui les protégeait contre l'orage pour courir sur les pas de Gabriel. Elles parcouraient les sentiers des failles.

Les arbres les couvraient de mousse et de branches mortes, mais rien n'arrêtait leur course précipitée; elles s'élançaient sur les rochers les plus escarpés pour tâcher de découvrir au loin l'objet de leurs recherches; en fin, accablées de fatigue et de lassitude, elles venaient d'atteindre le sommet d'une haute montagne, la mer grondait encore sourdement à leurs pieds, mais le ciel s'était éclairci et la pluie avait cessé. Les yeux de Marie se portèrent vers l'immensité de l'océan, elle poussa un cri affreux et montrant de la main un des côtés de la mer, elle s'écria :

— Là ! là ! voyez madame.



CHAPLEAU REVENANT DU MARCHÉ AVEC UNE POCHE PLEINE DE DINDES, ET RENCONTRANT JOLY.

JOLY à Chapleau :—Tiens bonjour, qu'est-ce que tu as donc dans cette poche-là.

CHAPLEAU :—Ce sont cinq dindes que j'ai achetés pour la Toussaint.

JOLY :—Sont-ce des jeunes dindes ?

CHAPLEAU :—Oui, des beaux.

JOLY :—Combien les as tu payés ?

CHAPLEAU :—Pas mal cher. Tarte dit que j'aurais pu les avoir à meilleur marché, mais j'en avais absolument besoin, je n'ai pas regardé le prix.

C'était un navire qui mettait à la voile, Marie avait reconnu sur le pont son bien aimé. Madame de Rambert l'aperçut à son tour et toutes deux poussèrent des sanglots déchirants. Agenouillées sur la crête du rocher, elles tendirent leurs bras suppliants et leurs mains jointes vers le navire : mais vœux superflus, inutile désespoir, Gabriel ne les entendait pas ; il les aperçut cependant et leur adressa un dernier signe d'adieu, puis il couvrit sa figure de ses mains ; et le vaisseau, s'éloignant avec rapidité, ne tarda pas à disparaître dans la profondeur de l'horizon.

— Oh mon Dieu ! dit Marie, je ne le verrai plus !

Un éclair d'égarement passa dans ses yeux ; elle regarda madame de Rambert comme quelqu'un qu'elle ne connaissait pas, et se mit à chanter d'une voix lente et triste.

Pardonnez-moi, mon Dieu ! s'écria madame de Rambert, elle est folle !

Quelques larmes mouillèrent ses yeux et par un sentiment inconnu jusqu'à ce moment de son cœur, elle pris le bras de la pauvre fille, qui se prit à lui sourire en lui disant :

— Tu pleures, toi, tu es bonne ! car les méchants n'ont point de larmes.

V. — LE DERNIER BAISER.

Peindre la douleur qui éclata au presbytère lorsque madame de Rambert amena Marie, blanche comme un linceul, serait impossible ; le vieux père Morin couvrit sa fille de baisers en l'appelant des noms les plus doux,